

La volonté de Dieu était que Luisa servît d'intermédiaire entre la charité catholique espagnole et les catholiques anglais, et qu'elle mit au service de la foi persécutée les énergies apostoliques qu'elle avait héritées des chevaliers ses ancêtres. Elle réalisa cette volonté jusqu'à épuisement. En sa qualité d'étrangère, elle pouvait posséder des livres d'apologétique ou de controverse ; grâce à ses livres, grâce à sa science de l'Écriture, elle était en mesure de donner de nobles conseils aux prêtres et aux fidèles de l'Eglise romaine.

Un prêtre, un jour, emprisonné pour papisme, inclinait à signer une formule de serment par lequel il devait acheter son acquittement ; mais ce serment était comme un désaveu implicite de l'autorité du Pape. Luisa le lui fit comprendre : elle le dissuada ; et ce prêtre, qui préféra le martyre au serment hérétique, lui confia sa vieille mère en mourant. Par le fait de Luisa de Carvajal, l'Angleterre et le ciel comptèrent un martyr de plus. Elle avait le goût des prisons où s'entassaient les catholiques suspects ; elle les visitait, les réconfortait, les préparait à la mort. Son charme naturel et cette fascination qu'exerce toujours l'héroïsme séduisaient les geôliers ; elle obtenait pour ses coreligionnaires, non point un acquittement, certes, mais ces satisfactions intimes qu'une conscience délicate sait deviner et que les lois les plus rigoureuses permettent d'accorder. Une veille de martyre, elle rassembla autour d'elle, dans le cachot même, les deux prêtres qui devaient verser leur sang et un grand nombre de catholiques qui attendaient à leur tour le verdict ; et les geôliers étonnés entendirent retentir à leurs oreilles d'étranges cris d'allégresse qui fêtaient à l'avance l'imminent passage vers l'éternité. Le lendemain de l'exécution, elle se fit, en dépit des lois anglaises, l'hôtesse des cadavres ; elle les recueillit, les enveloppa, les porta chez elle en attendant qu'on les pût faire passer à l'étranger. L'immunité dont elle jouissait était précieuse pour les catholiques....

IV

Mais cette immunité même ne tarda point à être contestée. Les magistrats de Londres apprirent que, dans le quartier commerçant de la ville, une étrangère " papiste " avait prêché sa foi devant un auditoire improvisé. Luisa fut arrêtée. Elle se crut proche de mourir et remercia Dieu. " C'est un prêtre déguisé, " criait la foule anglicane, et on voulait l'écharper. " C'est une grande dame d'Espagne, " vint dire l'ambassadeur du roi catholique, et elle fut remise en liberté. Elle souffrit beaucoup de ce dénouement imprévu : le martyre lui échappait, elle fut inconsolable.

L'action pour elle avait deux charmes : celui de l'action même, et celui de la souffrance qu'elle espérait en recueillir. Elle continua d'agir, et toujours elle escomptait la fin glorieuse, l'effusion du sang. Autour d'elle la vie catholique rayonnait. Elle faisait des conversions : elle poussait les jeunes gens au sacerdoce ; elle rêvait d'une Congrégation enseignante pour l'instruction catholique des jeunes filles. Mary Ward, qui fondait à cette date l'institut aujourd'hui florissant des Dames anglaises, ne fit qu'exaucer, par là, un souhait ardent de Luisa de Carvajal. Sa maison